
PREMIÈRE PROMENADE.

Entrée au Jardin. — Idée générale sur la destination des parterres et bâtimens qui se présentent en entrant ; sur l'utilité et la distribution des orangeries , des serres et de la partie appelée le Jardin de l'École. — Notions sur les plantes les plus utiles et les plus curieuses que l'on peut voir dans les orangeries , les serres et le Jardin de l'École.

JE suppose qu'en entrant dans le jardin on a lu ce qui précède , qu'on y est arrivé par la rue du Jardin des Plantes , c'est-à-dire , par la porte qui tient au bâtiment des Galeries d'Histoire Naturelle : ainsi nous voilà à l'entrée de la grande allée de tilleuls de Hollande , qui fait face à cette porte , et se prolonge jusqu'à la terrasse de la rivière. ¹

¹ On peut considérer cette allée , qui est la principale du jardin , comme se prolonge-

Prenons une connaissance générale de ce beau jardin , qui réunit à la coupe régulière des jardins français quelques parties pittoresques des jardins chinois , que l'on nomme anglais , et qui , sans offrir rien de trop monotone dans son dessin , ou de trop vague dans ses sites , renferme un très-grand nombre de plantes différentes , rassemblées de toutes les parties du monde , et classées avec un tel soin , qu'une heure suffit pour connaître l'ordre dans lequel elles sont rangées , et trouver , sur la simple indication , soit de son nom vulgaire , soit de son nom scientifique , celle que l'on desire.

Mais , comme nous ne voulons pas nous occuper en détail des végétaux , puisqu'il faudrait , avant tout , s'arrêter à des notions élémentaires de botani-

geant à peu près du couchant au levant , qui est le sens de la longueur du Jardin des Plantes.

que, qui ralentiraient nos Promenades, pénétrons-nous bien de la distribution du jardin, et jetons un coup d'œil en passant sur les plantes les plus curieuses.

En entrant dans la grande allée, nous avons à notre droite un parterre assez vaste, et dans lequel on a réuni un grand nombre de plantes, la plupart plus qu'annuelles (c'est-à-dire dont la tige périt, mais dont la racine, subsistant plus d'une année, produit une nouvelle tige) : chaque espèce particulière occupe des portions assez considérables de plates-bandes. A notre gauche, un autre parterre est destiné à recevoir un grand nombre de végétaux, dont plusieurs sont exotiques ou étrangers : le bâtiment, qui est au fond, sert à les abriter pendant les froids, et l'on y entretient une chaleur constante pendant la fin de l'automne, l'hiver et le commencement du printemps. C'est aussi dans ce bâtiment que se fait

tous les ans , dans l'été , un cours du plus grand intérêt , et dont je parlerai dans la IV^e Promenade. Derrière ce bâtiment , il y a trois serres-chaudes , qui n'en sont séparées que par une petite cour.

En suivant toujours l'allée , nous nous trouvons en face d'un chemin qui monte à notre gauche , et à chaque côté duquel se présente un bâtiment , dont tout le devant est vitré : ces deux bâtimens sont des *orangeries* : on donne ce nom , non seulement aux salles destinées à recevoir des orangers , mais encore à toutes celles où l'on met dans l'hiver des plantes qui n'ont besoin que d'une chaleur modérée , et qui est indiquée sur les thermomètres ordinaires.

En avançant un peu , nous nous trouvons vis-à-vis la partie la plus précieuse de ce bel établissement : ce parterre entouré de grilles , et dont toutes les plates-bandes sont hérissées de branches de fer portant des étiquettes ,

est ce qu'on nomme le *Jardin de l'École*.¹ Les plantes sont rangées là suivant la méthode des familles naturelles de B. de Jussieu, améliorée par son neveu et par Desfontaines, tous deux Professeurs de Botanique au Muséum : cette dénomination de familles naturelles indique assez que les végétaux que l'on a réunis dans un même ordre, ou une même famille, se ressemblent par un grand nombre de caractères apparens : malheureusement, il n'y a guère qu'un certain nombre de ces familles réellement naturelles, les

¹ Il y a des portes aux grilles de chacune des faces du jardin ; celle qui est près du chemin montant où nous nous trouvons, et qu'on peut appeler la porte du Couchant, est celle qui est le plus habituellement ouverte. C'est aussi par les plates-bandes de ce côté que commence l'arrangement méthodique des plantes, après toutefois qu'on a suivi la plate-bande qui se prolonge dans le sens de la longueur du Jardin de l'École.

autres sont formées de plantes que la science a rapprochées, à cause de la position de quelques-unes de leurs parties, mais qui n'ont pas entre elles cette ressemblance générale, cette physionomie de parenté, si je puis m'exprimer ainsi, qui, au premier aspect, frappe l'amateur. Quoi qu'il en soit, cette méthode, qui a été essayée dans les jardins de Trianon dès 1759, est une des meilleures qui existent.

Le Jardin de l'École a reçu depuis peu une amélioration sensible : un grand nombre de plantes y ont été ajoutées, et certaines familles ont été rapprochées les unes des autres, d'après les observations faites par les deux professeurs que je viens de nommer.

Cette partie du jardin étant particulièrement destinée à l'étude, elle n'est pas précisément publique : de nombreuses compagnies ne pourraient la traverser, sur-tout avec des enfans ou des personnes peu discrètes ; mais, le

matin , à l'heure où les promeneurs sont en petit nombre , on est libre d'y venir visiter cette foule de plantes curieuses , par leurs formes , par leur utilité ou par leurs singulières propriétés. L'instruction étant donnée aux frais de l'État , il suffit d'avoir le desir de s'instruire , pour avoir en quelque sorte le droit d'entrer dans le Jardin de l'École : il est ouvert depuis sept heures du matin jusqu'au coucher du soleil.

Sans doute on n'attend pas que , dans cette Promenade rapide , je décrive les principales plantes de ce riche parterre : une description très-abrégée demanderait seule un gros volume. Je puis seulement prévenir les personnes qui achètent au hasard d'anciens livres d'histoire naturelle et de botanique de se défier de ces vertus merveilleuses et si multipliées que l'on attribue à la plupart des plantes. La médecine , plus éclairée maintenant par la botanique même et par la chimie , se dé-

fié de ces propriétés universelles ; elle se défie sur-tout de ces plantes vénéneuses , dont l'usage est presque toujours dangereux , s'il n'est dirigé par une main habile : et les médecins qui aujourd'hui ne connaissent que l'ellébore pour la guérison de la folie sont mis eux-mêmes dans la classe des fous.

Le Jardin de l'École n'est agréable à visiter que pendant les plus beaux mois de l'année , parce que ce n'est qu'alors seulement que les plantes des climats chauds , que l'on conserve ordinairement dans les serres , sont placées à leurs étiquettes , et que les autres , c'est-à-dire , celles qu'on a plantées à demeure , et qu'on y sème annuellement , sont revêtues de leur feuillage varié et parées de leurs fleurs.

Les serres-chaudes sont aussi curieuses à visiter , et plus curieuses même que le Jardin de l'École : d'ailleurs , ces jardins fermés , dont la température est toujours égale , offrent en tout

temps de la verdure, et beaucoup de plantes y sont aussi belles en hiver que pendant l'été.

Tous ces bâtimens dont les vitrages sont inclinés sont des serres. J'ai dit qu'il y en avait trois autres petites derrière le bâtiment qui est à droite en entrant. Les *serres* diffèrent des orangeries, en ce que l'on y entretient une température plus élevée : c'est ce qui fait que, dans les premiers beaux jours, on passe, de la serre dans l'orangerie, les plantes destinées à être mises dans le Jardin de l'École ou ailleurs, afin qu'une exposition trop brusque à l'air libre ne nuise point à leur végétation. On sent bien que les plantes des climats très-chauds ne peuvent jamais quitter la serre, parce que les nuits fraîches suffiraient pour les faire périr.

Dans l'été, un grand nombre de plantes sont réunies en haie au-dessous des serres : ce sont des doubles de celles qui sont rangées à leur classe : elles sont

destinées, soit à remplacer celles qui périssent, soit à faire des échanges avantageux avec les personnes qui possèdent des végétaux dont les espèces n'existent pas au Muséum.

Quand on desire visiter les serres, un garçon jardinier est chargé de les montrer : il est inutile de dire que l'on exige beaucoup de prudence de la part des personnes que l'on y conduit ; et cela est bien juste, puisque c'est un dépôt dont les richesses sont destinées à améliorer toutes nos connaissances dans l'agriculture, dans la médecine et dans les arts. D'ailleurs, cette prudence, soit dans le Jardin de l'École, soit dans les serres, lorsqu'on approche de végétaux inconnus, serait utile sous un autre point de vue : un enfant peut cueillir en passant de petits fruits dont la couleur vermeille rappelle celle de la cerise, et qui cependant recèlent un poison actif : tels sont ceux de plusieurs plantes de la famille des sola-

nées. D'autres végétaux, dont le nom est familier à tout le monde, et qui par cela même n'excitent aucun défiance, sont aussi dangereux. Ainsi, par exemple, les renoncules sont généralement vénéneuses, et, parmi elles, se trouvent au Jardin de l'École celles surnommées *petite douve* et *bulbeuse*, et la renoncule *thora*, dont on prétend que les anciens se servaient pour empoisonner leurs flèches. Il y a même des végétaux dont il suffit de mordre la feuille, ou seulement de l'écraser entre ses doigts, pour que le suc produise des pustules. C'est ce dont j'ai été témoin sur un jeune homme qui, en passant auprès d'un *sumac*, (*rhus toxicodendron*) en prit une feuille, et la porta involontairement à sa bouche. Je cite cet exemple de préférence, parce que ce petit arbre n'a point l'aspect vénéneux; le *sumac* ou *fustet des corroyeurs*, ainsi nommé parce que son écorce est très-bonne pour tanner les

cuirs, n'est pas moins dangereux que l'autre, non loin duquel il est placé; car, non-seulement ses jeunes rejetons sont vénéneux, mais encore ses petits fruits sont un poison qui cause, soit aux hommes, soit aux animaux, des convulsions, et souvent la mort.

Pendant le dernier mois de printemps et les trois mois d'été, qui sont ceux où le Jardin de l'École est le plus complet, on peut y avoir une foule de plantes curieuses.

Les serres offrent des doubles de la plupart de ces plantes et de beaucoup d'autres, dont plusieurs, dans la belle saison, se placent sur les terrasses, dans la cour qui est au-devant des trois petites serres dont j'ai déjà parlé, et dans diverses parties du jardin où elles servent d'ornement. Une de ces serres toute entière est remplie par la récolte que le capitaine Baudin a faite dans son dernier voyage; et sans doute le voyage qu'il fait maintenant autour

du globe enrichira encore la botanique : si l'on en juge par l'envoi qu'il vient de faire par la corvette le *Naturaliste* de deux boîtes de graines et de soixante bailles ou demi-barils de plantes embarquées vivantes, sans compter douze caisses de plantes desséchées et préparées pour l'herbier, et qui ont été ramassées aux Moluques et à la Nouvelle Hollande.

Le botaniste qui visite les serres ne les voit pas du même œil que l'amateur : ce dernier s'attache aux végétaux dont les produits lui sont connus, ou bien à ceux dont le port ou la fleur présente quelque particularité : parmi les premiers il verra avec plaisir deux espèces de bananiers, arbres communs en Asie et en Afrique, et qui produisent un fruit agréable, à-peu-près semblable au concombre; les feuilles de l'un (du *bananier de Paradis* ou à *grand fruit*), étant très-grandes, l'ont fait surnommer impropre-

ment *figuier d'Adam*, parce qu'une de ces feuilles suffit pour couvrir presque entièrement un homme ; l'espèce de *palmier* qui donne les *dattes*, autre arbre non moins précieux pour ces deux parties du monde, et qui croît aussi dans les contrées chaudes de l'Europe : le bois, la touffe de jeunes pousses qui surmonte le tronc, les feuilles, les touffes filamenteuses qui entourent les grappes, le noyau même du fruit, tout a une destination plus ou moins utile ; non loin de là le *palmier (cycas)* dont la moelle donne le *sagou*, substance nourrissante fort estimée des habitans des Isles Moluques ; il verra avec le même intérêt le *cocotier*, dont le fruit offre tant de genres d'utilité, puisque l'intérieur renferme un liqueur laiteuse, rafraîchissante, et que la pulpe, fort agréable au goût, qui la contient, est entourée d'une substance avec laquelle on fait des cordages, et recouverte

d'une enveloppe qui sert de coupe; le *cacaoyer*, qui produit l'amande dont nous faisons le chocolat; les *cotoniers* ou plantes qui produisent le *coton*, et dont on compte plusieurs espèces; le *lin de la Nouvelle Zélande* qu'on espère pouvoir cultiver en France sur les bords de la mer, ce qui mettrait en valeur des terrains considérables couverts de sables arides: le produit de cette plante donne des fils solides, dont nous verrons des échantillons dans la salle du règne végétal; le *caffeyer* ou *caffé*, dont on peut voir même les fruits, puisqu'ils mûrissent quelquefois dans nos serres: ces fruits, qui contiennent deux semences ou graines de café, maintenant d'un usage si général, se présentent sous l'aspect et la couleur de petites cerises qui, dans cet état, sont une espèce de poison; l'arbre des Antilles (*mamea*), qui produit le fruit vulgairement et improprement nommé *abricotier de Saint-*

Domingue, et dont les habitans du pays font une liqueur fort agréable, appelée *créole*; le *cannelier*, dont tout le monde connaît l'écorce, qui est la cannelle; le *poivrier*, dont les semences sont d'un si grand usage pour l'assaisonnement; la *canne à sucre*, assez semblable à nos roseaux, et dont le suc épaisi et préparé, est devenu en Europe un objet de première nécessité; le *riz*, qui est de la même famille, mais dont la plante est plus connue, parce qu'une espèce est cultivée dans une partie de la France; parmi les *térébinthes*, qui, presque tous, produisent des résines estimées, on remarquera celui de *chio*, dont la térébenthine si renommée porte le même surnom, et le *pistachier de Malte*, dont l'amande est employée par les confiseurs et les cuisiniers; le *jubier* dont le fruit, agréable et sain lorsqu'il est récent, est employé dans beaucoup de maladies quand il est desséché.

L'*arbre à suif*, qui croit naturellement à la Chine, et dont le fruit, broyé et bouilli dans l'eau, donne une substance blanche avec laquelle on fait de bonnes chandelles; le *camphrier*, espèce de laurier dont le produit est si utile en médecine; la *rhubarbe*, qui est maintenant naturalisée en Europe; le *panax* ou *ginseng*, plante dont on fait peu de cas en France, mais aux racines de laquelle certains peuples, et particulièrement les Chinois, attribuent des propriétés merveilleuses; le *cecropia*, arbre de la Jamaïque, qu'on a nommé aussi *bois trompette*, à cause de ses tiges noueuses et creuses, et auquel les habitans du lieu où il croît attribuent des propriétés aussi extraordinaires; l'*indigotier*, plante qui nous donne, par la fermentation, cette substance colorante avec laquelle on obtient le plus beau bleu; la *guède* ou *pastel*, beaucoup plus connue en France, et dont on retire une couleur moins esti-

mée; la *sanguinaire* du Canada, qui, en la pressant, donne un suc jaune dont les Américains se teignent le corps; le *rocou*, dont on nous apporte, de l'Inde et de l'Amérique, la graine réduite en pâte, et que nous employons dans la teinture en jaune aurore; la *gaude*, espèce de réséda très-facile à cultiver, et qui sert à teindre en jaune; le *baobab*, qui est petit dans les serres, et qui, dans son pays natal, parvient jusqu'à cent vingt pieds de tour, et vit plus de cinq mille ans; et près de là, dans la même famille, le *thé*, qui se cultive particulièrement à la Chine: on s'arrêtera sans doute aussi devant le *cassier* dont les gousses dures et alongées, appelées casses, contiennent une pulpe d'un grand usage dans certaines maladies; le *séné*, qui est du même genre que ce dernier, et dont les follicules sont un purgatif fort connu; le *tamarinier*, dont le fruit est aussi em-

ployé en médecine; l'espèce d'*arachide* appelée *pistache de terre*, dont le fruit mûrit en effet dans la terre, et dont les semences, bonnes au goût, donnent une huile agréable, qui sera d'un grand secours lorsque la culture de cette plante, essayée avec succès dans des terrains arides et sablonneux, sera plus généralement répandue.

Le *mahogon*, dont le bois maintenant fort recherché, est improprement nommé *acajou*, tandis que l'arbre auquel appartient ce dernier nom est connu par ses semences d'un beau gris, vulgairement nommées *noix d'acajou*; l'*abrus*, dont les petites semences, d'un beau rouge marquées de points noirs, ont été employées en France, depuis quelques années, à faire des colliers et des bracelets; le *mancenillier*, trop célèbre par son suc laiteux, qui est un poison violent dans lequel certains peuples sauvages trempent leurs flèches; le *maniot* dont la racine crue

est un poison, mais qui, privée de son suc laiteux par la cuisson ou autrement, donne cette farine nommée *cassave*, l'une des principales nourritures des peuples de l'Amérique. La *patate*, espèce de liseron dont la racine rapporte des tubercules semblables à nos pommes de terre, et qui sert aussi de nourriture aux noirs; le *mûrier papier* bien remarquable par la variété des formes de ses feuilles, et qui doit son nom au papier que les Chinois et les Japonais font avec l'écorce de ses jeunes branches. *L'arbre à suif*, espèce de *croton*, dont les semences broyées forment une pâte qui brûle comme le suif des animaux.

L'igname, plante d'Amérique, dont la racine blanche et farineuse que l'on mange, soit cuite avec le bœuf, soit rôtie, fait aussi de très-bonne bouillie; le *curcuma* dont la racine desséchée est achetée en France sous le nom de

terra merita, et que les Orientaux emploient comme assaisonnement dans tous leurs mets : c'est cette même racine que nous employons, ainsi qu'eux, à teindre les liqueurs, et que la médecine considère comme un bon remède contre la jaunisse ; plusieurs *cistes*, et particulièrement le *ladanifère*, surnom qui indique que c'est de cet arbre que l'on retire le *ladanum*, substance résineuse et bienfaisante dont la réputation remonte à la plus haute antiquité : cette résine, qui transpire de tous les pores de l'arbre, se recueille, soit en Grèce, soit en Italie, avec de grands fouets garnis de lanières ; enfin le *cirier* (*myrica cerifera*) dont le fruit fournit une espèce de cire dont on fait de bonnes bougies dans nos colonies.

Parmi les plantes curieuses, les dames s'arrêteront sans doute devant cette intéressante *sensitive*, qu'on a beaucoup multipliée depuis deux ou

trois ans, et dont le moindre attouchement fait successivement rapprocher les folioles le long de leurs petits rameaux, et ceux-ci près de la tige : je les engage aussi à observer une plante nommée le *sain-foin tournant*, dont les petites feuilles latérales ont, sur-tout dans les belles journées d'été, un mouvement continu et régulier ; elles jetteront un coup-d'œil sur la *glaciale*, qui, dans les temps les plus chauds, est couverte de petites gouttes d'eau brillantes assez semblables à du givre. Parmi les plantes de nos climats l'*épine-vinette* et la *fraxinelle*, rangées dans leurs familles au Jardin de l'École, offrent, ainsi que plusieurs autres, des phénomènes curieux : les petits filamens (les étamines) qui entourent le centre de la fleur de l'*épine-vinette* se contractent aussitôt qu'on les touche ; et, quant à la *fraxinelle*, si, dans une belle soirée d'été,

on approche une bougie de cette plante, l'atmosphère qui l'entourne s'enflamme aussitôt.

Toutes les plantes que j'ai nommées étant dans les serres pendant l'hiver et l'automne, la plupart se placent dans le Jardin de l'École pendant les beaux jours : les étiquettes qui portent le nom français au-dessous du nom latin, dispensent d'autre indication. Quant aux serres, le garçon jardinier qui est chargé de cette partie, et qui sert de guide à ceux qu'on y laisse entrer, indique ces végétaux qu'il connaît parfaitement : il indiquera de même le *sablier éclatant*, que l'on a vulgairement nommé *arbre au diable*, parce que son fruit, en s'ouvrant, fait un bruit semblable à celui d'un coup de pistolet ; *l'hermandia sonore*, dont le fruit est percé d'un petit trou dans lequel l'air produit un sifflement, d'où lui vient son nom ; le *Roseau d'Asie*, si connu sous le nom de *bambou* ; dans la famille

des *sapotiliers*, vous verrez cet arbre connu sous le nom vulgaire de *bois de fer* qu'il doit à sa dureté ; vous vous arrêterez aussi à presque toutes les plantes de l'intéressante famille des *miméuses* ou *acacies*, à laquelle appartient la *sensitive*, et qui, sans avoir le même degré d'irritabilité que cette dernière, ont plus d'éclat pendant le jour, et indiquent également leur sommeil par le rapprochement de leurs folioles. Sans doute vous remarquerez cet énorme *cierge du Pérou*, qui, s'élevant à plus de trente pieds, est dans la même serre depuis plus d'un siècle, et n'a que quelques pieds carrés de terre pour végéter ; le *melon épineux*, plante de la même tribu, dont la forme est vraiment curieuse ; plusieurs autres végétaux dont les formes variées se rapprochent plus ou moins de ces figuiers d'Inde, que quelques curieux, et sur-tout les apothicaires cultivent, et parmi lesquels on voit ces *opuntia*

et *nopals* précieux, parce que c'est sur leur tige que l'on trouve le petit insecte appelé *cochenille*, qui fournit notre belle couleur écarlate. Dans la famille des *Apocins*, après avoir remarqué celle de ces plantes qui porte la *ouatte*, peu utile en ce que cette substance filamenteuse est cassante, le surnom de *gobe-mouche*, donné à une autre qui en est voisine, fixera sans doute vos regards; et, en effet, si quelque insecte vient plonger au fond de la fleur pour en sucer le miel, on verra ses bords se resserrer et enfermer le petit larron, qui rendra sa prison d'autant plus étroite qu'il se débattrra davantage; l'*asclepias*, quoique surnommé *dompte-venin*, qui est aussi de la même famille, ne doit pas exciter une grande confiance dans les apocins, car on sait qu'ils sont généralement vénéneux. Le *souchet à papier*, vous retracera d'antiques souvenirs; puisque c'est avec les petites lames de la tige, et même, à ce qu'on

croît, avec les feuilles de cette plante que les Égyptiens faisaient leur papier, qui n'était qu'une espèce de tissu mis en presse, et dont on retrouve encore des vestiges sur les dépouilles de quelques momies : il paraît d'ailleurs que l'écorce intérieure s'employait également à fabriquer des tissus dont ils faisaient des voiles et des vêtements. Le *fromager* ou *bombax*, dont le bois, qui est fort tendre, appelé, par les commerçans, *bois épineux des Antilles* ou *fromage d'Hollande*, doit son nom à ce que le tronc, qui est renflé vers le milieu de sa hauteur, ressemble, en quelque sorte dans son intérieur, à du fromage ; mais l'on sera moins surpris du peu de dureté de ce bois, lorsqu'on saura qu'aux Antilles cet arbre croît avec une telle vitesse qu'une branche, de la grosseur d'une canne, mise en terre, vient en moins de dix ans de la grandeur d'un beau chêne ; l'espèce de *plaqueminier* qui donne le bois

d'ébène ; le *Draconnier* (*dracæna*) arbre des Indes, d'où découle la résine nommée *sang-dragon*, que l'on emploie dans les vernis, et dont on fait un grand usage en médecine ; enfin parmi les *érables*, qui, pour la plupart, donnent du sucre, on s'arrêtera avec intérêt devant celui de l'Amérique septentrionale, plus particulièrement nommé *érable à sucre*, parce qu'on le cultive principalement afin d'en retirer, par incision, un suc qui, épaissi, donne environ 15 livres (environ 7, $\frac{1}{2}$ kil.) de sucre sur cent de liquide.

Il existe, soit dans les serres, soit dans le Jardin de l'École, beaucoup d'autres plantes curieuses ; mais j'ai cru devoir n'indiquer que les principales, afin de ne pas trop prolonger cette promenade : quant à celles qui fixent les regards, soit par la beauté de leurs fleurs, soit par la singularité de leur port, il m'a paru inutile de les dénommer, chaque promeneur étant à

même de lire leur nom sur l'étiquette, si elles sont placées dans le Jardin de l'École, ou de le demander au garçon jardinier qui sert de guide, si elles sont dans les serres et sans étiquettes : d'ailleurs la beauté dans les fleurs est, comme en toute autre chose, sujette à mille caprices de la part des amateurs : telle tulipe vaut cent francs pour une personne, tandis qu'une autre lui préfère celle qui, beaucoup moins rare pour un *fou-tulipier*, a cependant plus d'éclat : j'ai parlé de leur utilité parce que c'est une qualité que tout le monde prise ; j'ai cité les phénomènes que quelques unes - présentent, parce qu'ils intéressent généralement ; mais à quoi bon m'étendre sur leurs nuances, les divers parfums qu'elles exhalent ? qui ne sait que, dans les mêmes familles, il y a des plantes dont l'odeur nous attire, tandis que d'autres nous repoussent ? C'est ainsi que parmi les *géraniens*, par exemple, à côté de celui dont la feuille

pressée sous le doigt répand une odeur nauséabonde qui fait soulever le cœur; on trouve le *geranion musqué*, qui a l'odeur de la rose et du macoubac, et non loin de là le *geranion à odeur de térébenthine*, lequel n'est séparé que par deux autres espèces du *geranion odorant*, qui répand une odeur légèrement acide très-agréable; enfin on peut dire que celui qui étudie les végétaux se convainc aisément que leurs diverses qualités sont aussi variées que celle qui frappe tous les yeux, c'est-à-dire, la couleur de la fleur. C'est sans doute cette variété qui fait que de tous les goûts celui des fleurs est à la fois le plus général et le plus constant, à tous les âges, et dans toutes les classes. Aussi voyons-nous les enfans cultiver un petit carré de terre avec la même ardeur que le vénérable Malesherbes, aussi simple dans ses goûts que pur dans ses mœurs, en mettait à rassembler une foule de végétaux étrangers, trouvant

dans cette culture un délassement à des travaux d'un tout autre genre : c'est encore l'attrait qu'offrent les plantes qui, dans nos cités, garnit les croisées des étages élevés de petits jardins suspendus au-dessus de nos têtes; le pauvre se dédommageant ainsi, au retour du printemps, de ne pouvoir satisfaire une foule de besoins factices par les jouissances plus vraies, que lui offre dans quelques poignées de terre une bien faible portion des richesses de la nature.